

L'OCCUPATION DES USINES...

Les métallurgistes déclenchèrent le mouvement pour une question de salaires. Ce fut une grève d'un nouveau genre. Au lieu d'abandonner les usines, ils y restèrent sans travailler, tout en montant la garde pour empêcher les patrons d'appliquer le lock-out. Mais c'était en 1920; l'Italie tout entière frémissait de fièvre révolutionnaire et très vite la chose changea de caractère. Les ouvriers pensèrent que le moment était venu de s'emparer définitivement des moyens de production. Ils s'armèrent pour se défendre, transformant beaucoup d'usines en véritables forteresses, et ils commencèrent à organiser la production pour leur propre compte. Les patrons furent chassés ou déclarés en état d'arrestation.

C'était l'abolition de fait du droit de propriété; la loi qui défend l'exploitation capitaliste, se trouvait violée. Et le gouvernement laissait faire, car il se sentait trop impuissant pour s'opposer, il le reconnut plus tard, en s'excusant devant le Parlement de n'avoir pas organisé la répression.

Le mouvement s'élargissait en tendant à englober les autres catégories: ça et là, les paysans occupaient les terres. C'était la révolution qui commençait et qui se développait d'une manière, disons, presque idéale.

Les réformistes, qui voyaient la chose d'un mauvais œil, cherchèrent à la faire avorter. L'«*Avanti!*» même, ne sachant à quel saint se vouer, chercha à nous faire passer pour des pacifistes sous prétexte que nous disions que si le mouvement s'étendait à toutes les catégories et si les ouvriers et les paysans suivaient l'exemple des métallurgistes pour chasser les patrons et s'emparer des moyens de production, la révolution se ferait sans presque une goutte de sang.

La masse était avec nous: on nous sollicitait de nous rendre dans les usines pour parler, pour encourager, pour conseiller, et nous devions nous multiplier par mille, pour répondre à tous les appels. Partout où nous allions, c'étaient nos discours que les ouvriers applaudissaient: les réformistes étaient obligés de s'enfuir ou de se camoufler. Les masses étaient avec nous parce que c'était nous qui interprétions le mieux leurs instincts, leurs besoins et leurs intérêts.

Pourtant, il a suffi du travail sournois des dirigeants de la *Confédération Générale du Travail* et des accords passés avec Giolitti - accords qui, avec l'escroquerie du contrôle ouvrier, firent croire à une sorte de victoire - pour faire abandonner les usines par les ouvriers, au moment précis où les probabilités de réussite étaient les plus grandes.

Errico MALATESTA.

(1) *Umanità Nova*, 28 juin 1922.

(*) Journal communiste. (Note A.M.).